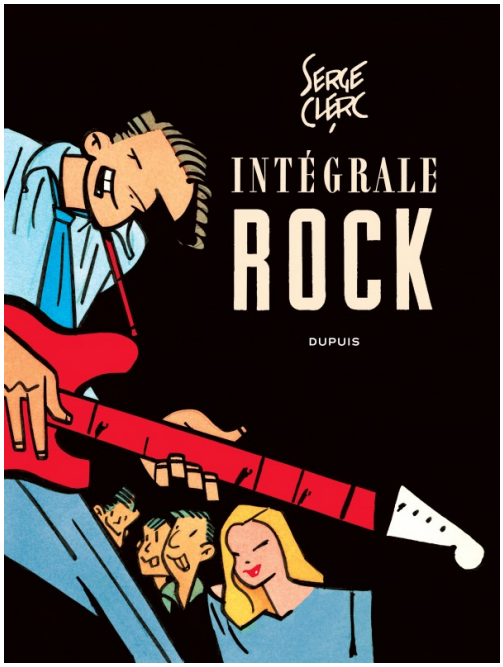
MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Intégrale Rock

By Clerc

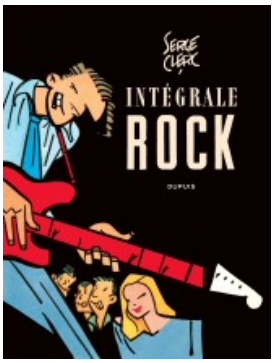
BD DE GENRE

Publisher : **Dupuis**
Genre : Non-fiction, Musique
Albums rights sold in :

PAGES 384
VOLUME 1
FORMAT 212 * 292
RELEASE 28/11/2014

Le rock accompagne Serge Clerc depuis ses débuts. Source d'inspiration, le rock est aussi le révélateur d'une époque et de ses modes, dans l'ambiance électrique des salles de concert et des clubs où il n'a cessé de se réinventer. Des années Métal Hurlant à nos jours, en passant par les pages de Rock & Folk, NME ou Guitar Player, Serge Clerc nous offre une plongée au coeur de la culture rock dans ce qu'elle a de plus glam, de plus rebelle et de plus jubilatoire.

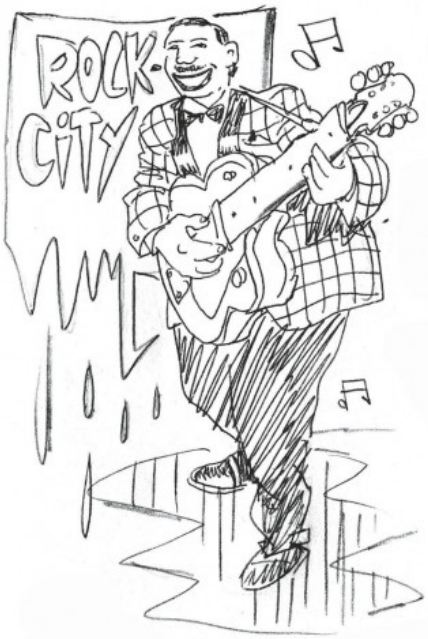
In this series



Intégrale Rock

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



On discutait tous les deux des disques qu'il avait aimés et de ce qu'il avait envie de dessiner. Quand il voyait les Heartbreakers, le groupe de Johnny Thunders, avec leur look entre le détective privé en imper et le punk en cuir noir, ça faisait tout de suite tilt chez lui. Serge était bourré de talent mais il doutait beaucoup de lui, il ne se rendait pas compte de ce qu'il avait entre les doigts. Il se demandait ce que son dessin provoquait chez les lecteurs, de la même manière que les musiciens de rock s'interrogeaient sur l'influence de leur musique. À *Rock&Folk*, Philippe Koechlin l'avait pris sous son aile et Philippe Paringaux l'avait surnommé "l'Espion". Serge aimait l'ambiance de la rédaction, il lisait le courrier des lecteurs, il regardait ce que Paringaux venait de jeter à la poubelle. Il ne pouvait pas emporter de disques, qui étaient réservés aux chroniqueurs et au rédacteur en chef, mais il récupérait les photos des dossiers de presse pour s'en inspirer et dessiner les musiciens. Pour lui, c'était une manne incroyable.
Il repartait aussi avec des places pour des concerts, et je me souviens de Paringaux disant de lui : "Quel mangeur de billets, ce dessinateur espion !"

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

LE MOIS PROCHAIN
"SUPER GEGÈNE"
le début d'une série haletante !!!

1 Dans un caveau de Minusville, un savant fou prépare une expérience fantastique...
La création d'un Super rocker (mythe de Frankenstein)...

SUPER GEGENE 1977.
It's real, it's alive! ...Taaataaatiin...

2 L'opération réussit. Le savant fou est enthousiaste, le producteur est sur le coup.
Le producteur : « Sensssssass, j'ai déjà préparé la pub, la télé, le merchandising... j'ai fait imprimer des t-shirts !! »
3 Mais le monstre s'échappe dans la ville.
Le producteur : « Heyyyy... Bon Dieu, quelque chose a foiré !!! »
4 Le monstre cambriole une maison d'instruments de musique, s'empare d'une guitare et grimpe en haut d'un immeuble. (mythe de King Kong)...
5 Il se met à jouer de la gratte.
La foule : « Beeuuuu... il joue comme un pied !! C'est dégueulasse !!! »
6 Le monstre est abattu par un type qui trouve la musique dégueulasse.
Le monstre: « Aïeeeeuuu... »
7 Le savant fou : « Je ne comprends pas, je lui ai pourtant greffé le cerveau d'une rock star américaine enterrée à Paris au Père-Lachaise !!! »
Le producteur atterré : « Heyyyy... qu'est-ce que je vais faire de tous les t-shirts ??!! »
FIN

écrite et réalisée par serge clerc
le dessinateur-espion

SUPER GÈGÈNE

serge Clerc 77 inc.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

PAGE DE GAUCHE
« 1977, scénario d'une planche BD pour *Rock&Folk*, retrouvé dans mes carnets de crobard. Projet non utilisé. »

Le surnom lui est resté. Après, on ne l'appelait plus par son prénom. »
Serge tombe juste au bon moment.
Le rock est en train de prendre une nouvelle direction et de revenir aux sources, celles d'une musique brute et efficace, jouée vite et avec passion, loin des outrances et de la vaine virtuosité de groupes volontiers pompeux. Dans la foulée du pub rock pratiqué par Dr. Feelgood, une génération qui a des choses à dire et qui ne s'encombre pas de technique excessive se fait entendre. Des gamins insolents qui ne respectent rien – tout comme les rockers à leurs débuts – et qui se prétendent punks redessinent les contours d'une musique en pleine régénération. *Rock City*, publié à partir de mars 1977 dans *Métal hurlant*, est un patchwork rock'n'roll, rapide et nerveux, qui mêle l'illustration de chansons des Doors, de Lou Reed ou de Blue Öyster Cult, des fausses jaquettes de cassettes et des portraits de musiciens. Avant de s'achever, en novembre de la même année, par l'épopée d'un groupe punk français inventé pour l'occasion, les Soniques. Manœuvre imagine aussi le personnage de Roger Baba, vieux hippie lisant *Actuel* et se réjouissant du retour de Gong avant de se faire castagner par de jeunes punks furieux. Quant au Dessinateur Espion, il refera surface dans les pages de *Rock&Folk* au détour de crobards ou de petite bandes dessinées inspirées par l'esthétique du roman noir.

SERGE CLERC : « *Rock City* se composait d'une chanson illustrée en une page, accompagnée de dessins d'actualité. Je ne connaissais pas toujours les groupes que je dessinais, comme J.J. Cale ou Ted Nugent, mais ça n'avait aucune importance. Je me laissais conduire par Manœuvre qui me fournissait la documentation dont j'avais besoin. J'étais impressionné par sa capacité à parler et à lire l'anglais, ce dont j'étais absolument incapable… Il était mort de rire quand il a inventé Roger Baba, mais j'ai dû lui demander ce qu'était un baba cool. L'expression n'était pas encore très répandue, on parlait plutôt de hippies. Ce qui m'intéressait, c'était de m'amuser en dessinant. Je ne pouvais pas être pointu à la fois en bande dessinée et en rock ! »

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

La vie parisienne

Pour Serge Clerc, Philippe Manœuvre n'est pas seulement un scénariste ou un rédacteur en chef. C'est aussi un guide pratique et spirituel, capable de l'aider à s'orienter dans la jungle parisienne, lui qui ne connaît personne dans la capitale. Les heures passées devant sa table à dessin ne lui permettent pas de prendre ses marques pour en maîtriser les codes. Manœuvre l'emmène acheter une veste en lui assurant qu'il ressemblera ainsi à Ray Manzarek, le claviériste des Doors, qui portait la même lors de l'enregistrement de l'album *Morrison Hotel*. En 2008, dans *Le Journal*, sa bande dessinée autobiographique et pleine de fantaisie publiée chez Denoël Graphic, Serge racontera avec humour cette « éducation intensive-entraînement commando » qui le conduit à ingurgiter « en deux séances toute l'histoire du rock, de l'homme des cavernes aux Beatles, et au-delà » et à apprendre la signification des mots « baba-cool, speed, collector, overdose, flipper grave, etc. ».

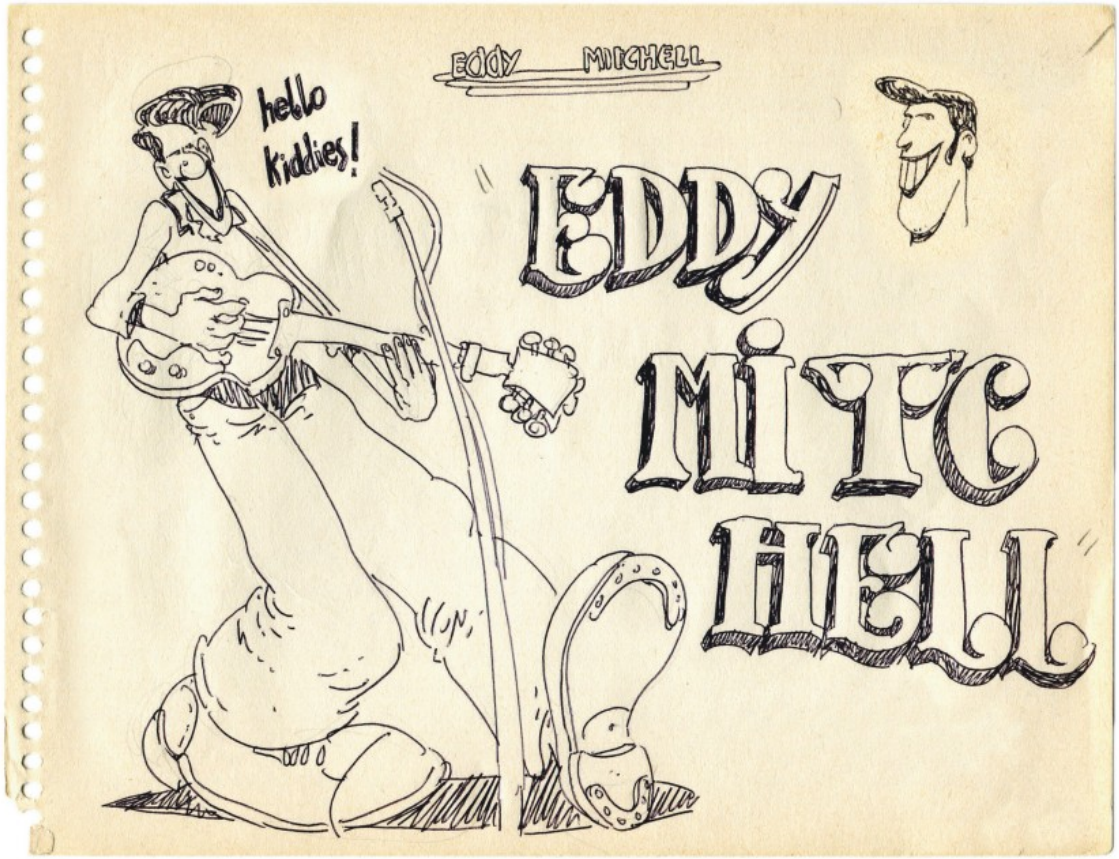
PHILIPPE MANŒUVRE : « Serge avait quitté sa province et devait trouver un nouvel appartement. Je suis devenu son grand frère, sa nounou et son assistant ! Je lui ai expliqué qu'il existait un journal, *Le Figaro*, dans lequel il pouvait trouver des petites annonces immobilières et qu'il devait téléphoner après avoir sélectionné celles qui l'intéressaient. Le jour où il a passé son premier appel, il a oublié son carton à dessins dans la cabine… C'était vraiment l'artiste dans toute sa splendeur ! »

À Paris, quand il ne dessine pas, il passe des heures dans les bibliothèques et les salles obscures pour se forger une culture digne de ce nom. Il voit des films rock au cinéma le Vidéostone de la rue des Grands-Augustins, écoute Mozart, écume les marchands de livres, achète des *comics* américains en pagaille, fréquente la librairie de bande dessinée Futuropolis tenue par Etienne Robial et Florence Cestac. Il tend l'oreille pour s'initier à tous ces nouveaux groupes de rock qui déferlent sur la France, venus de l'autre côté de la Manche, et que les critiques qualifieront bientôt de Nouvelle Vague – en anglais, *New Wave*. La consultation de ses petits carnets, qu'il tient avec soin à partir de 1977 et qu'il a conservés, témoignent de l'activité débordante de Serge Clerc, partagée entre obligations professionnelles et volonté acharnée de combler ses lacunes. Il change de look : place à la chemise blanche et à la veste sombre, rehaussées par des lunettes noires et une cravate étroite. Sur les conseils de sa maman, il s'achète une télévision couleur, au lieu d'une noir et blanc, sa première idée. Dans quelques années, au début des eighties, il s'offrira un magnétoscope et enregistrera les vidéo-clips de ses groupes préférés pour les montrer à ses amis et les faire tourner en boucle lors de mémorables soirées alcoolisées et destroy.

SERGE CLERC : « J'ai constitué l'essentiel de ma culture après mon arrivée à Paris. J'ai vu énormément de films noirs dans les cinémas Action, rue des Écoles et rue Christine, au point de connaître encore par cœur leurs titres anglais, alors que ma mémoire est une sacrée passoire. J'ai vraiment découvert les Beatles et les Stones. Je me suis acheté des compilations d'Elvis pour m'initier au rock des années cinquante, même si ça n'a jamais été ma passion. J'ai pris conscience du mouvement punk avec un peu de retard. J'aimais beaucoup les Clash, mais je me sentais surtout en accord avec la New Wave et des groupes comme Blondie ou les Stranglers. Même si je suis un visuel, mes achats de disques ne dépendaient pas seulement des pochettes. Comme je n'avais pas beaucoup d'argent, je n'avais pas droit à l'erreur. »

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Serge, sois bon, sois bon !

En 1978, Eddy Mitchell sort un coffret de quatre 33-tours, réunis sous une pochette dessinée par Serge Clerc. Celui-ci a mis en scène un décor urbain à l'américaine, avec escalier de secours à la manière des *brownstones* de New York, ambiance de rue déglinguée, scène de baston, blousons noirs (comme on disait encore à l'époque), poubelles éventrées et bagnole pourrie. Outre un clin d'œil aux Doors et au Morrison Hotel, son dessin représente « monsieur Eddy », grand passionné du septième art, en tête d'affiche du Cinéma Palace, le micro à la main et le cheveu gominé. L'illustration, qui date de janvier 1977, a été réalisée grâce à l'intervention de Jean-Pierre Dionnet. C'est la femme de celui-ci qui s'est occupée de la mise en couleurs, un exercice délicat dont Serge n'est pas familier.

Jusqu'à présent, fort de l'entière liberté graphique qu'on lui accorde à *Rock&Folk* et à *Métal hurlant*, il ne s'est jamais posé la question de la précision des traits de ses personnages, parfois approximative. Cette fois, pour une pochette de disque, il est tenu à un minimum de crédibilité, et donc de ressemblance. Lui qui a toujours eu du mal à dessiner les visages avec exactitude, sue sang et eau sur celui de l'interprète d'*Eddie sois bon*.
En visite sur le plateau de télévision où le chanteur enregistre une émission avec Coluche, le dessinateur lui confie ses difficultés. « Pas grave, t'as qu'à coller une photo ! », réplique Coluche. Serge Clerc trouve la suggestion amusante, mais il préfère redoubler d'efforts et imaginer tout seul la solution à son problème graphique.